LA LUTTE contre la vie chère et les menaces de nouveaux impôts

Lettre ouverte des contribuables aux sénateurs du Nord

Listanti de spriderat et grou-nents de centribusbles du Nord, a-rie avec une tres profonde émotion) le budget qui vient d'être voté par Chambre est encore en accroissement calul de l'année dernière et com-te des uugmentations de taxes et apôts qui seront finalement supportée la masse.



M. Abel GARDEY. pporteur général de la commission séna raie des Finances, qui est opposé aux gmentations d'impôts. (W. W. Ph.)

n est de notre devoir ce vous adju-) Il est de nome devoir ou pareil budget. M. le Sénateoir ou pareil budget. Si des dépenses nouventes son lecuries absolument indispensables on ne ut songer a y faire lace accuellement e par des économies équivaiantes réacons de alleurs. Le principal moyen

29 > Les contribuables de toutes catégo-es sont excédée et si le budget était voté in qu'il est, il en résulterait dans le sys, n'en doutez pas, un grand mouve-lent de résistance, dont il est ditticle s mesurer d'avance les réper-usaions. e secrétaire général : Ch. BERTHET.

Un vœu des Syndicats patronaux du textile

Ls Comité de l'Union des Syndicats pazonaux des industries textiles de France
tent d'émettre le vosu :

a Qu'il soit opèré une énergique compression des fépenses en écartant celles
qui ne sont pas strictement commandées
par l'intérêt général. Que soit allégé par
paliers successifs le fardeau du contribuable français socablé de charges fiscales plus pesantes que celles aupportées
pas les grandes nations concurrentes et
d'aucant plus pénibles pour les industries
textiles que celles-cl sont particulièrement
sensibles à la concurrence étrangère et
qu'elles contribuent pour une part considérable aux exportations françaises de
oroduits fabriqués.

LA MORT DES AVIATEURS MADDALENA ET CECCONI

MADDALENA EI CECCUNI
Nous avons dit hier que les avlateurs
iddelens et Cecconi qui ettectualent un
pres de Marina di Pias, étalent tombés
a mer et s'étalent noyés.
Lee premières constatations permettent
formuler l'hypothèse que Maddalens
, silait de Milan à Rome, a suivi le
tet de la mer fatter.
Le de la mer fatter.
Le de la mer perceba de la côte,
ur se diriger vers l'aeroport le plus
coche. Peut-être avait-il alors constate
fonctionnement irrégulier de quelquee
sanes de s'appareil. Les parties princi-

de mêtres les unes des autres. On suppose que par la suppose que par la rupture, en vol. de l'indice qui rojetée dans la queue, a brisé plusieurs nugerons. Le moteur est alors devenu ut Les attaches du capot se sont romques, puis l'appareil, désemparé, est tom-

le vrombissement du moteur. Il a vu un corps humain descendant en parachute en centrainé par le vent vers la mer. Le para-chute a été trouvé sans l'aviateur. On roit que celui-ci s'en est débarrasé au contact de l'aut. Les corps des aviateurs c'ont pas encore été trouvés. D'autre part, M. J.-L.Dumeenil, ministre 's l'Air, a envoyé au général Balbo, mi-listre de l'Air Italien, le télégramme sul-lant.

LE DÉRAILLEMENT du train Paris-Bordeaux en gare d'Étampes

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)
Ces trois décès portent à buit le chiffre des morts. D'autre part, on compte
une trentaine de blessés.
Signalons encore qu'un cadavre a été
transport à l'bôpital d'Etampes. Il sagit d'une voyageure, Mme Paul Colin.
qui avait succombé subitement au passage du rapide à Bourg-la-Reine. Son
mari, hôtelier à Paris, 82, rue PrançoisMiron, figure parmi les blessés.
Dans la cour qui se trouve devant l'hôpital. c'est le calme. Mais il n'en fut pas
ainsi durant toute la soirée d'inter Nombreux furent les parents et les mis qui
vinrent prendre des nouvelles de ceux
qu'ils croyaient être parmi les blessés.
Des personnes arriverent de Paris trop
tard, ceux qu'ils venaient voir ayant
continué leur voyage dans ce qui reste
du train 21.

M. DELIGNE SUR LES LIEUX

M. DELIGNE SUR LES LIEUX M. Deligne, ministre des Travaux pu-blics, accompagné de son chef de cabi-net, est arrivé à Etampes vers deux heu-

es du matin.
Le ainistre, sous la conduite des auprités de la ville, s'est rendue immeulament à l'hôpital d'Etampes.
Après avoir été saluer les dépouilles

Après avoir été saluer les depounses es victimes de l'accident, le ministre et passé dans les différentes salles où nt soignes les olessés.

Il a eu pour chacun un mot simable leur a prodigué ses encouragemints M. Deligne s'est ensuite fait expliquer inguement par le procureur de la técubilque, les circonstances de l'accident.

ERREUR D'AIGUILLAGE ?

Le Parquet d'Etampes a poursuivi son nquête assez tard Le juge d'instrucion à interrogé dès jeudi soir, les técoins de l'accident. Le mécanitien du rain omnibus qui fut tamponné pu le rag un-restaurant, fut l'un des premiers ntendus. Il se trouvait près de sa ma-

ne - J'ai eu de la chance, a-t-il dit car aurais dû être à mon poste. Mais je ne uis rien dira sur l'accident, étant trop

nuis rien dira sur l'accident, étant trop lès. Ce fu effroyable. Par contre, les employés du wagon-staurant ont eu netterient la sensa-ion que le wag. n-restaurant sortait de ces raix et e'engageait sur la vole paval-ièle. Leurs déclarations tendraient à montrer que l'accident est dù à une er-reur d'aiguillège. l'aiguilleur du noste d'Etampes ayant ouvert la vole du train mnibus trop tôt. Quant à l'aiguilleur iui-même, il n'a

Quant à l'aiguilleur jui-même, il n'a pu fournir aucune explication.

Les ingénieurs da la Compagnie ont procédé également à des constatations, mais ils n'ont pu arriver à aucune con-clusion pour l'instant.

Il convient de noter que quarante deux personnes se trouvaient dans le wagon-restaurant au moment de l'acci-dent Aussi est-ce parmi elles que se trouvent les plus grands blessés.

Le déblaiement des voies continue.

Notre interview avec M.Michaud, de Roubaix rescapé de la catastrophe

Pescape de la Catastrophie

Dans des dernières éditions d'hier, nous
avons signalé, que parmi les victimes de
la catastrophs d'Étampes, et rouvait un
Roubasien. M. Oaston Michaud, comptable, 14, rue Brézin, qui d'ailleurs c'en
était tire sans le journée d'hier, M. Michaud est rentré à Roubaix par le train
arrivan de les les les les les les les les les
arrivales es tamille nous sommes ailes
lattendre sur le qual et à sa descente de
train, le escape a bien voulu nous faire
le cécle suivant:

imtuendre sur le quai et à sa descente de train, le escape a bien voulu nous faire le réclt suivant : s Je me rendais à Bayonne pour affaires s. j'avais 71th à 19 h. 23, à la gare d'Orsay le rapide ds luxe, Paris-Hendaye, qui devait me conduire dane cette dernière villo.

le rapide de luxe. Paris-rienaye, qui devait me conduire dane cette dernière villo.

» Pour prendre mon diner, je m'etais instailé au centre du wagon-restaurant, à uns table de quatre couverts a laquelle avait également pris pisce, Mr Dournier avocat à la Cour d'Apron, nous avions pris notre reparte nous nous apprétions à avocat à la Cour d'Apron, nous avions pris notre reparte nous nous apprétions à avocat au café, que le garçon venait de avois servir. Quand l'épouvantable catastrophe se produisit. Le train rouisit aiors à une allure d'environ 60 km. à l'heure et aliait astrer en gare d'Etampes.

» Tout à coup le wagon sembla osciller d'un côté puis de l'autre, tandis que les voyageurs et en particulier les femmes se mettalent à proferer des huriements d'épouvante. Le wagon sortit des rails en Doulissant et un choc assez violent se l'itsentir. Du coup, tous les objets qu'us errouvaient sur les tables verres, value selles voierent en éclats sur le rouis en contra de la value de l'impression qu'il als conner de l'avois cutte de la carrosserie ne résietait pas a l'avant de la voiture était réduit en miettes.

» Tandis que toute l'armature cédait.

a Une étincelle jailit, une court-circul a était produit et les voyageurs, cruren petit carbonies. Ayant conservé toute mi lucidité je fis un effort anorme pou lucidité je fis un effort anorme pou lucidité à travers une giace bries, journaisse de la commanda del la commanda de la commanda d

a Des infirmiers, bénévoles et spécia lisés, me conduisirent à l'hôpital d'Étam pe où l'on me prodigua les soins qu nécessitait mon état. s lici, je dois rendre hommage aux en ployes de la gare et aux voyageurs d l'avant du train, qui spontanément se pou téront au secours des malheureux qu gisaient sous le chaos des débris

gisalent acus le chace des débris

» Peu de tampe pius card. Je restrat de Paris dans une voiture automobile, complète de la completion. Est de la completion d

LA CONTREBANDE DES BLES EN FLANDRE

Le juge d'instruction, M. Bornet, a entendu hier en son cabinei, à Dunkerque, le cultivaieur Rémy Ingelaere, incuip. de complicite dans l'affeire de contrebanie des blès.

Le cultiveieur qui a une ferme en Belgique, à Beveren, et une ferme en France, à Killem-Lynde, avait été trouvé posseseur de 1,600 kilos de blé au pied même de son habitation.

Il a prétendu que ce grain résultant de sa récolte en France.

Divers témoigneges et confrontations auront lieu.

Ingelaere Rémy a regagné son domicile.

UNE NOUVELLE ARRESTATION

UNE NOUVELLE ARRESTATION
D'autre pari, M. Lapeyre, l'actif jugd'instruction d'Hazebrouck, mène asbiement l'enquête et s'emploie à faire
toute la lumière sur ces laits fraudiieux. Hier, le nomme Ridez Eugène,
25 ans, cultivaleur à Boeschèpe, a été
interrogè par le juge d'instruction. Il sensuite été arrêté et incarcèré à taprison d'Hazebrouck. Ridez cultive «inFrance Irois mesures de bié. Il vendit
en 1929, 8:00 kilos de ce grain atore
qu'avec beaucoup de peine sa récolte
tur donnait touit au plus 3:000 kilos.
D'autre part, les ilvres de complabiillé de Mme Delplace, négociante «in
grains à Boeschèpe, mentionnent pour
l'année dernière des achais effectues
à Ridez se montant à 40:000 kilos. De
dernier né à Westoutre (Belgique) de
parents françals, nossede toni proche
la frontière un sécholr qu'il a transformé en habitation. Il tul était donc
facile d'introduire en Françe une grende quantité de cérènles. Il avait nouprétexte que célés-cel provenaleri de lu
récolte de son frère qui exploite une
ferme en Belgique a rroximité de le

SITUATION DU TRAVAIL DANS NOTRE RÉGION

A propos de la situation du travail d'Officiel s publie le bulletin suivant NORD. — Dans les divers centres indur riels, on ne signale pas de changement a situation exposée dans le précéder

triets, on ne signate pas de changement a la situation exposée dans le précédent builetin.

19 fonds de chômage sont en activité (19 fonds de chômage sont en activité (170 hommes et 171 femmes), occupation of the constant of the constant

PAS-DE-CALAIS. — Dans les exploita-tions minières et, d'autre part, dans let industries textiles, il n'y a pas de change-ment. Dans les ateliers de lingerie, un légère reprise se dessire. On constate une certaine amélioration dans les industries des métaux, ainsi que dans les nisnes de produits cibiniques. Dans le bâtiment, le froid continue a entraver les travaux. Pas de changement notable dans les verreries et les usines de ceramique.

GOULETTE A FORT-LAMY

Le ministère des Colonies communique la note suivante : Un télégramme qui vient de parvenir de Brazzaville annonce que l'avion de l'aviateur Goulette, arrivé à Fort-Lamy le 18 mars à 7 h. 30, a quitté cette localité dans le courant de la journée et y est revenu dans la soirée. L'aviateur Goulette quittera Fort-Lamy le 20

L'OR DE L'AMÉRIQUE

LE RENFLOUEMENT de la C" Aéropostale voté par le Sénat

Le débat sur la propriété ommerciale s'est poursuiv

COMMETCIALE S EST POUTSUIVI
LE Sénat a repris hier matin la suite
de la discussion de la proposition de loi
sur la propriété commerciale. On en
tail resté au dernier paragraphe de
l'article sur le droit de reprise. La Commission a étudié ce paragraphe concernant l'indemnité d'éviction des anciens
combattants. M. Morand, rapporteur,
souligne que la commission s'est efforrée de favoriser les ex-combattants rour voriser les ex-combattai droit de reprise Elle n'y a pas ré

Le commissaire du Gouvernement. M

ble.

Le commissaire du Gouvernement. M. Frémicourt, directeur des affaires civiles, déclare que l'essentiel est de préciser que le locataire, même pouvru de la carte du combattant, devra demander le renouvellement de son ball.

Finalement, sur proposition de M. Morand, on adopte un compromis de conciliation : sauf jugement, le droit de reprise ne pourra être exercé jusqu'en janvier 1935 contre les locataires anciens combattants, leurs conjoints, enfants, etc. Il en sera de même et le propriétaire est une veuve de guerre, ascendant ou descendant de soldat mort pour la France. L'ensemble des dispositions sur le droit de reprise et adopté. On passe à l'interdiction au proprietaire syant usé du droit de reprise d'installer un commerce similiaire de cetul du lucataire sortant sofis peine de domn gesintérêts. Après rejet d'un amendement de MM. Boivin-Champeaux, le texte de la Commission est adopté par 183 voix contre 94. Après diverses interventions, on adopte un article modifiant les lois en vigueur du 30 juin 1926 et du 22 avril 1927. Ce nouveau texte spécifie que le sous-locataire peut demander au locatair e principal le renouvellement de son bail dans la mesure des droits de celuire principal le renouvellement de son ball dans la mesure des droits de celui-ci. Le propriétaire n'est tenu au renou-vellement que s'il a agréé la sous-loca-

tion. La suite de la discussion est renvoyée à samedi matin. Séance levée, midi 35

L'EXPLOITATION PAR L'ETAT DES LIGNES AERIENNES

La séance est reprise à 15 h. 65 et le Sénat adopte le projet de loi accordant des congés spéciaux de longue durée aux militaires ainsi qu'aux fonctionnai-res civils soumis au régime des pensions militaires qui sont atteints de tubercu-

M. FARJON, sénateur du Pas-de-Calais, fait l'historique de la constitution de la Compegnie aéropostale, de son or-ganisation technique et financière et des difficultés qu'elle a rencontrées. Il donne également un rapide aperçu de

donne également un rapide aperçu des résultats d'exploitation, puis il expose le système des subventions de l'Etat. Le rapporteur rappelle les efforts qui furent faits pour améliorer la trésorerie de la Compagnie. Il examina ensuite la gestion proprenent dite de la Compagnie Aéropostale et déclara que la trésorerie est complétement à see, les dirigeants ont du annoncer leur carence au souternant de la contra de la contra de la compagnie de la

Le rapporteur de la Commission de l'Air termine en demandant instamment au Sénat de voter le texte qui lui été envoyé, quelles que soient les bizarreries juridiques qu'il présente, pour éviter

envoyé, quelles que soient les bizarreries juridiques qu'il présente, pour éviter l'arrêt de l'exploitation des lignes. MM, Louis Michel et Viollette interviennent pendant l'exposé da M. FAR-JON, pais M. Barthou pose une question sur le texte de l'article 3. Comment fera-t-on pour réquisitionner les immeubles situés à l'étranger ?

M. Abel Gardey, rapporteur de la Commission des Finances, donne lecture de l'avis financier de cette commission. Il déclare ne pouvoir donner un avis fa-

de l'avis financier de cette commission. Il déclare ne pouvoir donner un avis favorable au texte de la Chambre, qui emble s'appliquer à un budget trop large alors qu'il ne s'agit que de l'Aéropostale. Il critique en outre d'autres points du projet mais propose, considérant l'intérét national que présente l'exploitation des lignes, d'ouvrir su ministre un credit de 6 millions et de permettre l'avance du 5e de la subvention.

M. Barthou fait des résegves quant au comité de gérance.

D'autres observations sont présentées par le général Hirschauer, puis M. Du-

er le général Hirschauer, puis M. Du esnil déclare que la ligne principale de 'Aéropostale est appelée à un grand ave nir. pour une Compagnie bien gérée. Les recettes en 1929 ont été de 27 millions de francs contre 9 millions en 1927. Su

de francs contre 9 millions en 1927. Sur le tronçon principal se sont greffés des filiales en territoire sud-américain, ce sont ces filiales qui ont amené la crise. Après des interruptions de MM. Barthou, Viollette et Caillaux, M. Dumesni déclare que si le Sénat vote ce texte imparfait, il prend l'engagement que dès demian il déposers sur le bureau du Sénat un rectificatif qui supprimera du texte tout ce qui choque les convictions juridioues.

Le président donne lecture du contreprojet présenté par M. Abel Gardey au
nom de la Commission des Finances.
M. Jeanneney, vice-président de la Commission des Finances, déclare que le
projet du gouvernement est inacceptable
puisqu'il promet un rectificatif.
Le contre de Blois et le général Bourgeois interviennent, puis M. Pierre Laval
déclare qu'il accepte le contre-projet, qui
donne au gouvernement des armes efficaces.
Le contre-projet de M. Gardey accepté
par la Commission et par le gouvernement, est adopté au scrutin publie par
200 voix contre une. Il est ainsi conçu :
b « Article unique. — En vue de permettre la continuation de l'exploitation des
lignes de la Compagnie générale Aéropostale, un crédit de six millions de
trance set ouvert au ministère de l'Air, en addition au crédit ouvert par la loi
de finances du 16 avril 1930 et par les
lois spéciales au titre du chapitre 41
(primes aux entreprises de navigation
acrienne), du budget du ministère d.
l'Air, Il sera pourvu à ce crédit au
moyen de ressources générales du budget de l'exercice 1930-1931 Le ministre
de l'Air pourra consentir à valoir sur
les subventions des douse mois à courir à partir de la promulgation de la
présente loi, une avance au plus égale
au cinquième de la subvention perque
par l'entreprise au cours des douze mois
ayant précédé la dite promulgation. »
La séance est levée à 19 h. 10 et renvoyée à ce matin, à 10 h.

LES SCANDALES **POLITICO - FINANCIERS**

LA BANQUE DE FRANCE AVANÇA 148 MILLIONS A LA BANQUE OUSTRIC

AVANÇA 148 MILLIONS

A LA BANQUE OUSTRIC

La commission d'enquêge, r'unite
sous is présidence de M. L'ouis Mariu,
a entendu M. Mollié, directeur générai de l'escomple à la banque de
France. M. Mollié a indiqué ie montant de l'escompte consenti à la banque Oustric dans la période de 1920 à
1939 ; 15 millions en 1932; 7 millions
en 1924; 1 million en 1928 et, enrin,
195 millions en 1950; 1 millions en 1952 et, enrin,
195 millions en 1950; 1 millions en 1952 et, enrin,
195 millions en 1950; 1 millions en 1952 et, enrin,
195 millions en 1950; 1 millions en 1950; 2 millions
en 1952; 1 million en 1952 et, enrin,
195 millions en 1950; 1 millions et l'escompte
bordereaux présentés à la banque de
France, par la banque Oustric n'aveit
pas dépassé le coefficient 1,25 par rapport, au capital et qu'une garantie
étai assurée pas qu'une garantie
était assurée pas un dépot important
de utres établissements le coefficient
uteint 3 millions d'escompte
M. Mollié e millions d'escompte
M. Moreun, prédécesseur de M. Moren
N'extra de la banque Oustric et qu'il
avait donné, à ses services, des instrections formelles.

LES PERTES MINIMES

DE LA BANQUE DE FRANCE

LES PERTES MINIMES DE LA BANQUE DE FRANCE

DE LA BANQUE DE FRANCE

M. Mollié a dit ensuite que pour les
années 1927, 1928 el 1929, sur des totaux d'escompte de 45 milliands, 53 miltiards, 105 milliands, les pertes de la
Banque de France avaient été respectivement, par millions, de 10 francs,
7 millimes, de 4 francs, En ce qui concerna le remboursement des effets escomptés à la banque Oustric, M. Mollé, après vérification faite par son
service et par le service du Contentieux, a dit que si la crise s'altènue
la banque de France, non seulement
serait remboursée, mais aurait à rendre aux liquideteurs une parti des
litres remis en garantie.

LES POURSUITES CONTRE

LES POURSUITES CONTRE

LES POURSUITES CONTRE

M. BAOUL PÉRET:

Le rapport de M. Jenouvrier, rédire au noim de la commission charges de caminés la demande en autorisation de poursuivre M. Raoul Pérei pour défeut de comparution comme témoin devant ja commission d'enquête, a été distribué hier après-midi. On seit qu'il conclut en rejet de la demande. M. Raoul Pérei a été entendu comme témoin et combien copieusement par le commission d'enquête, les 11. 15 et 26 décembre 1930 et 16 janvier 1931, a écrit le rapporteur. Lorsqu'il a êté convoqué, le 12 février 1931, pouvait-il encore être entendu comme témoin? A cette question voure commission répond non, sans hésitation parçe qu'à cette date le commission avait pris parti. Le rapport se termine ainsi: votre commission a pris à l'unanimuté ess conclusions telles que le Sénai valut manifesté dans ses bureaux le desir qu'elles fuseaut prises. Elles sont onformes au droit constitutionnel, au droit pend, su bon sens et à l'aquilé, et un mot, au droit tout court. Elles vous demanden de M. le Procureur général près la Cour d'Appel de Paris.

LE MARÉCHAL PÉTAIN

A LA FRONTIÈRE ITALIENNE

M. MULLER, Passendeller Muller L'état de santé de l'ex-chanceller Muller l'est très aggravé durant la matinée d'hier. Les pasumonie a fait des partés. Le manuel en l'est de l Suivant le « Herald Tribune » les ré-sorres d'or de l'Amérique » s'élévent à 4.685 millons de dollars, quantité la plus importante que possède une astion.

L'enfant - martyr lillois trouvé errant au Port de Dunkerque

Nous avons relaté brièvement l'ody-sée d'un enfant que la police de Dun-kerque a l'ouvé errant dans les envi-tons du porte. Teste nicureux enfant a raconté sa riste nicureux enfant a raconté sa l'Ilópital.

Hopital.

Nous nous sommes librés à une en-viète discrète qui nous a permis de cueillir des délails naurants sur la le qui était faite a cet enfant dans I famille.

UNE FAMILLE COSMOPOLITE

Janisek est un Tchécoslovaque qui occupe, depuis six ans, un modește logement, 27, rue Jean-Jaures, à Lilié, it est marie à une Anglaise prénommée Edith. Le mariage sont nes trois enfants de inclusie et Paul, âgés respectivement de autouise et Paul, âgés respectivement de la filature est est contre de la filature est est contre de la filature Le Blan, rue de Trévise. La filature Le Blan, rue de Trévise. La filature estudation qui lui permet un donc une relativement exemple de lour soucis matériels. Il en donne d'ailleurin, possède un appareil de T.S.F. derrier modèle. Mes Janisek est d'une santé chance lanie et a dû être trensportée il y a trois mois à l'Hôpital de la Charite. Pour y subir une opération consécutive à une maledie grave

Le mari s'est empressé de remplacer virtuellement l'absente par une amb qui fait, dans la maison, des apparitions irrégulières.

UN MALHEUREUX GOSSE

UN MALHEUREUX GOSSE
L'ainé des trois enfants, Paul, âgé de enze ens, étail le souffre-douleur de Janisek, qui le nourril à coups de bâtons. Cet enfant n'est jamais aité à l'éogle. Il ne sait ni lire ni écrire. C'était un va-nu-piede par force, il était toujours sommairement vétu, au régime du perpétule pain sec el recevait plus de giffles et de coups que d'œuls, de bois de lait et d'fries.
Il étail spécialement chargé de s'occuper da ses frères. Il etur donnait les mellleurs soins On le trouvait souvent errant et dequentilé aux alenfours de la Porte de Valenciennes, ob son âme derfant exhalait en pleurant sa douleureuse rancœur.

Toule is rue comaissait les mauvals aitements doni souffrait cel enfant et indignation était grande dans le voisi-age du terrible Tchécoslovaque,

TROIS FUITES

Pour qu'un enfant de cel âge, qui est débile, amaigni, sans grande volonté, décide de s'entuir, on conçoit qu'il faut que son père soil assez dénaturé pour avoir de beaucoup dénassé les limites des corrections manuelles.

Il partit il v a sept mois et alla égans les environs cherchen du travail d'a terme en ferme, identité il fut, neu après, ramené chez son lortionnaire.

Il quitta la matson paternelle fi v a trois mois et vagrabanda au hasard oux environs d'Armentières La gendarmerie te ramen chrz lu une fois de plus.

Enfin, dimanche dernier, le petil Paul Janisek, littéralement terrorisé à la suite d'une correction matistaple et corsestie. nyirons d'Armentères La gendarmerie e ramen chez lui une fois de pluis. Enfin, dimanche dernier, le petit Paul arisek, tilléralement terrorisé à la suite l'ime correction magistrale el excessive, aissil meux nie guitfer su maison, la s'entuvait de ficule la force de ses fai-bles jambes squelettiques. Il partit à pled, chaussé de sardales, s'étu d'une bouse grisse traversa Lille, se endit tant bien une mai à Bafffeul ob nasse, la nuit de dimanche à lundi. Il arrivait lundi soir à Dunherque et cifondrait ser une bancaiette de la arc. complèment épulsé. Il erré mardi et mercredt, comme ine ame en reine, dans les rues de Dunerque, ob il a été interpellé et interpopé ar des agents.

A 140 A L'HEURE

Les chemius de ter d'Empire tont ac-quellement des essais de vitesse entre Poetdam et Magdebourg. Les résultats eraient très satisfaisants. Les trains antre ces deux villes auraient attein une vicesse de 140 kilomètres à l'heure.

ECHOS et CARNET

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL.

ino: Lever & 6 h. 37 ; concher & 33. jourd'hul | Printemps, Demain | La

asser beau.

DISTINCTION. — Nous apprenons par
POINTIEL, que le Gouvernement de la République, vieni d'astribur la m'aille dor
de l'éducation physique à M. Glaccoll, le
distingué Sous-Prété de l'arrondissement
de Béthuna.

COUR D'APPEL DE DOUAI

L'EPILOGUE D'UN TERRIBLE ACCIDENT DU TRAVAIL A CAMIERS

Un jeune ouvrier Jean Mariot, as trouvait à son travail à l'usine de ciment a La Boulonnaise ». à Boulogns, lorsqu'il tombs accidentellement dans un bassin de décantation rempii d'eau bouillante.

Le malheureux, affreusement brûlé,

maiheureux, affreusement brûlê, amacheureux, affreusement brûlê, A la suite de cet accident, M. Anliphe Boulenger, directeur de l'usine, fut poursuivi pour homicide par imprudence devant le Tribunal correctonnel de 'fontreuit.

On lui reprocha de n'avoir pas fait rétablir le garde-corps qui autretols entourait le bassin et on le condamna à quent franca, de prison avec sursis et En Appel, M. Ecunenger est défendu par Me Allaert qui a'efforce de démontrer que son elient ne peut-étre aduit reponsable de l'accident. L'avocat. sollicite une expertise qui le démontrer. La Conr juge que cette expertise est inutile ; elle supprime la prison infligée à M. Bonleager et confirme les cent tr. d'amende.

LES MUNITIONS DE GUERRE

LES MUNITIONS DE GUERRE
Pour recel es, détention de munitions
de guerre Jean-Marie Boyer a été condamné par le Tribunal de Boual à quatre
mois de prison ; Kibber Hotte à trois
mois de prison avec sursis chacun d'eux
de 50 francs d'amende et solidatrement
à cent trance de dommages-intérèts en
faveur de la maison Berge partie divile.
Vien en Appel, mais l'Adminnistration
partie cutte. Éta ni désistée,
la Cour confirme purement désistée,
la Cour confirme purement desistée,
la Cour confirme purement desistée,
la Cour confirme purement desistée.

YOU. DE BONNETERIE

A VALENCIENNES
Julian Deizant. 55 ans. colporteur à

Julien Deizant, 85 ans, colporteur à Brusy-sur-Escaut, eté pourauivi pour voi de bonneterie. Le Tribunai correctionnel de Valenciennes l'acquitta.

Après plaidoirie de Me Dufour, la Cour a réformé le premier jugement et condamne Deizant à huit jours de prison.

INFRACTION AU CODE DU TEAVAIL A PARIS-PLAGE

A PARIS-PLAGE

M. Entile Durand, 65 ans, directeur du
Zasino du Touquet, avait engagé pour
aire paie de l'orchestre de l'établissement deux aussicleits belges.
Or, ces derniers n'étalent pas en possession de la carte d'identité que l'on
axige pour les travailleurs étrangers. Et
M. Durand iut poursuit pour infraction
au code du travail.

correctionnel de Montreuil Cquitta le preven.
L'affaire a été plaidée voici nus par Me Allaert
La Cour rend un arrét qui réforme le jugement de Montreull. Elle condamne M. Durand a deux amendes de

A WAMBRECHLES
Jules Benoist. 62 ans. commerçant à
ambrechies, a été condamné par le
ribunal corectionnel de Lille à 18 jours
e prison avec sursis. 200 tr. d'amende
l'affichage et l'insertion du jugement

300 francs eu doumnages-intérète.

Devant la Cour, l'affaire est plaidée
par Me Beucque pour le prévenn et Me
Kah ponis aprire d'ville.

Benoist entend sa pehre reduite à huit
jours de montre d'alle.

Benoist entend sa pehre reduite à huit
jours de montre l'amende est porte à 1.500 francs
Les dommages-intérets et les autres
clauses du jugement sont confirmees.

Tribunai correctionnel de Lilie a acquitté le prévenu.
En Appel, l'afiaire est plaidée par Me Meisné pour Regulère et par Me Fauchille pour Bulléson.
La Cour a renvoyé l'arrêt à vendredf prochain.

fait une fugue. On ne le desnerte as pour cela, Quand votre père saurra que vous étes à Paris dans la misère, il sera bien forcé de vous envoyer de l'argent jour vous permettre de vous débrouiller. Claude ne ce laissait pas facilement convaincre par les arguments de Su-

propre et le contristerait.

File carre en'elle ne devait pas brusquer Claude et elle voulait l'amener à s'
reconcium avec Campanelle pour son

tte faillit hu' répondre sur un ton

Claude ne se laisasti pas faciliement curvaincre par les arguments de Sutte.

— Pour me débrouiller, dit-il, je ne impte que sur moi-même et sur mon avail.

— Votre travail ?

— O'ul. J'al l'intention de gagner ma et je veux précisément vous demans et je veux précisément vous de la veux précisément vous de la veux précisément vous de la veux précisément de la veux précisément de la veux précisément de la veux précisément de la veux or Cui... J'ai l'intention de gagner ma ne doit pas avoir la conscience tranvie et je veux précisément vous demander conseil à ce sujet. Vous connaissez
le monde, vous m'indiqueres comment je
dois faire pour trouver un emploi.

Je ne vous vois pas travailler, repliqua Susette en riant.

Claude la regarda avec ahurissement.

Pourquot donc ? dit-fl.

Susette fut prise d'un tel fou rir en
retendant son amie Lucie Mérriel lui raconter cet incident qu'elle fut longtemps
incapable de parler. Lucie la regardia
intrigués, et se sentait peu à peu gagnée
par l'hillarité de la jeune femma.

Me dirazit, à la fin, ce sui l'Amuse.

Tout en grants, the change.

It is no combien me donnes-rous? demanda le jeune homme.

— Mille franca Ce n'est pas trep... Altona, dépéchens-rous ; je vous attendrat pour me mettre à table.

— Son père adoptif seulement.

— Quel est cet homme de mauvaise mine qui sort de ches toi? Je l'ai croisé sur le palièr en sortant de l'ascenseur, il se set sauvé dana l'escalier en m'aperce vann et s'est mis à descendre les marches quatre à quatre comme s'il avait eu le diable à ses trousses... Ce galliard-là ne doit pas avoir la conscience tranique en time de ce clique Ariane?... Comment vivratil à Paris a'il n'a pas le sou?

— Suzette fut prise d'un tel fou rire en conter cet incident qu'elle fut longtemps incapable de parler. Lucle la resgradait, in tiriguée, et se sentait peu à peu graphe par l'hillarité de la jeune femme.

— Me diras-tu, à la fin, ce qui t'amuse si fort ?

— C'est trop drôle ! exclama Susetté. Li voix entrecoupée par des éclats de la voix entrecoupée par des

venter pour le décider a changes tude ?

— Je ne m'attendais pas, déclara Didier, à rencontrer une telle opposition à un mariage qui serait pour moi un parti superbe.

Le jeune homme remarqua avec plaitir que cette observation avait porte.

Le jeune homme remarqua avec plaitir que cette observation avait porte.

Le jeune homme remarqua avec plaitir que cette observation avait porte.

All die le justification de ne pas in mire venue partir de le le urait in chenapan...

All die le justification de ne pas in mire venue partir de ne pas in mire venue pas d'autorité de ne pas in mire venue pas d'autorité d'autorité de ne pas in mire venue pas d'autorité d'auto Fargeot se radoucit. Tout en manifes-iant encore de l'humaur, ce fut d'un ton les ucoup plus caime qu'il répliqua : — Qu'entenda-tu par un parti magni-liquit ?

— Qu'entenda-tu par un parti magnifiqué ?

— La fortune de monsieur Campanelle se chiffre par militons et Bve est
sa fille unique.

— Fium i hum i Reste à savoir ce
que Campanelle pense de l'escapade de
sa fille et s'il ne lui en tiendra pas rimear.

as fille et s'il a lui en tiendra pas rigueur.

— Il sera bien forcé de s'incliner. Que
veux-tu qu'il fasse ? En refusant son
consentement à un mariage, il rendrait
encore plus compromettante la situation
de sa fille.

Le Pays du Bonneur |

The part of the part

de ne pas me considérer comme le premier venu.

— Ne joue pas sur les mots, je na suis
pas d'humeur à plaisanter, Didier. Tu
étais un inconnu pour Eve Campanelle,
elle aurait pu susai bien tomber sur un
chenapan... Je ne comprends pas que ju
sies agi avec una telle ligèreté. Que
diable i je ne suis pas un père rigide,
je crois te l'avoir assez prouvé. Tu fais
tes fredaines comme tous les jeunes
hommes et d'ardinaire je n'y trouve pas
à redire. T'ai-je jamais fait un reprosus sujet de la petite madama Guirand?
Dieu sait pourtant que tu t'e assez affiché avec elle ! Mais il faut que jeunesse se passe ; je suis assez large
d'idées pour le comprendre. Je me sens
d'autant plus en droit de te-dire aujourd'hui ce que je pense de ta conduite
dans cette affaire d'enlèvement, de te
déclarar que je la trouve coupable et absurde.

— Et il faut avoir le scepticisme d'un nomme môr, désabusé, pour traiter avec mépris ce qui peut en somme très bien étre l'expression de la verité, protesta Didier. Les désespérés qui parlent de suicide ne jouent pas toujours la comédie. Et il y en a qui mettent leur menace à exécution. Quand Eve Campanelle m'a demande de l'aider a sortir d'Eden, il n'était d'ailleurs pas question d'amour entre nous, et quand f'ai résolu de m'introduire à Eden, je ne savais pas vers quelle aventure ma curiosté m'entrainait.

— Oul. Dès le début tu as aci sans — Oul. Dès le début, tu as agl sans réflexion.

reflexion.

— Que veux-tu dire par là ? J'allaisvers l'inconnu, mais non sans réflexion...
J'ai été poussé par un besoin irrésistible de percer un mysère. J'ai l'air é un
découvreur : je n'éprouve jamais d'enthousisams plus grisant que si éréussis à pénétrer dans un pays iznoré, à
foulier une terrer où personne avant moi
n's posé le pled, à gravir une clims dons

VOL DE CHARRON A CONDE-SUR-ESCAUT

prochain. a renvoyé l'arrét à vendredi

MORTEL ACCIDENT D'AUTO

A GONDECOURT

M. Jean Fautomprez. 39 ans. demeurant à Allennes-les-Marsis passait en auto à Gondecourt iorqu'il renversa un cyclista M. Dewille, cultivateur, cul fut tué eur le coup.

Le Tribunal correctionnes condamne l'accident l'a